

“ rions-nous faire pour payer de retour cet insigne bienfaiteur. Si nous lui offrons les biens de ce monde, comme l'ange Raphaël à Tobie, il nous dira qu'il n'a pas besoin de ces choses et nous invitera à rendre grâce à Dieu, auteur de tout bien. ”

Voilà pourquoi nous vous disons ici, avec simplicité, que, tout en vous exprimant notre vive reconnaissance, nous n'avons rien à vous présenter si ce n'est ce modeste tableau qui mettra sous votre bienveillant regard tous ceux qui pendant longtemps ont été de votre part l'objet de nombreux et bien grands sacrifices.

Permettez nous, bien-aimé Directeur, de profiter de cette circonstance, bien chère à nos cœurs, pour dire notre reconnaissance à celui qui a partagé durant le voyage, votre sollicitude et votre dévouement pour nous, à votre estimé confrère monsieur Vacher. Nous ne pouvons pas oublier ce qu'il a fait. Il nous a conduit dans la capitale de la chrétienté ; par son influence nous avons pu voir le représentant de Jésus-Christ, lui rendre nos plus sincères et nos plus respectueux hommages, et recevoir pour nous comme pour nos familles sa paternelle bénédiction.

Voilà pourquoi nous le prions de vouloir bien accepter un pareil cadeau qui sera pour lui le témoignage d'une reconnaissance que nous lui conserverons toujours.

Le pèlerinage, que nous avons été heureux de faire sous votre direction, est l'image du pèlerinage que nous faisons tous, pèlerins sur cette terre d'exil, vers la Céléste Patrie. Celui-là n'est pas encore accompli ; mais il s'effectuera avec succès, si vous continuez tous les deux à nous éclairer de vos lumières, à nous aider de vos conseils et de vos puissantes prières que nous demandons instamment.

Ah ! quel bonheur de nous revoir tous ensemble dans le séjour de la gloire aux pieds de Notre-Dame de Lourdes, de notre Mère immaculée !

M. Martineau, dont l'émotion était très grande, a fait une réponse toute de cœur, dont nous ne pouvons, bien à regret, citer que quelques passages :

“ Bien chers pèlerins.

“ La surprise me ferme presque la bouche. J'ai bien peu de choses à vous dire. Vous savez que, le long du chemin, les paroles généralement ne manquaient pas. Je vous ai fait peut-être un peu de bien quelquefois, je l'ai voulu du moins. Ai-je réussi ? Je le crois. Non pas parce que c'est moi qui travaillais, mais parce que je travaillais sur des cœurs si bien préparés.

“ Vous me donnez dans ce pèlerinage une part bien grande, j'en serais comme le héros pour ainsi dire. Ma part se réduit à bien peu de chose.

“ Comme Pierre l'Hermite, je n'ai été que la première voix qui ai parlé de la croisade. J'ai jeté au milieu de vous une parole et vous l'avez recueillie. J'ai jeté une boule de neige et vous l'avez